

## Dans l'Afrique plurielle, donner sa vie par amour

C'est pour moi un honneur et une joie d'avoir été invité à votre Assemblée générale. Bien volontiers, je vous partage les convictions, les enthousiasmes, les forces, les espoirs, mais aussi les craintes, les doutes, les faiblesses, les difficultés et les interrogations des religieux et religieuses vivant et œuvrant sur notre vaste continent, dans le but d'engager un dialogue fraternel avec vous. Le thème de votre rencontre : « **Captons pour Dieu les énergies de l'amour : choisissons de vivre les vœux** » est une vigoureuse interpellation en phase avec le souffle prophétique d'amour et de vie, de renouveau et d'engagement qui procède de l'Esprit de Pentecôte. D'emblée, vous mettez votre engagement dans la vie religieuse sous le Souffle de l'Esprit qui refait toutes choses nouvelles.

Ma contribution à cette rencontre se divise en trois parties : dans un premier temps, en matière d'introduction à nos échanges, je présenterai un aperçu du contexte dans lequel nous vivons en Afrique : l'état de la société et de l'Église; puis, je m'attarderai sur la vie et l'engagement des religieux et religieuses dans ce contexte; enfin, je terminerai en évoquant les sentiers porteurs d'avenir dans lesquels nous essayons de nous engager.

### 1 - L'Afrique, continent de l'espoir<sup>1</sup>

Quand on parle de l'Afrique, on la perçoit généralement comme un continent qui tanguerait dans les eaux tumultueuses du monde et qui menace de sombrer à tout moment. Nous qui y vivons avons au contraire l'impression que, malgré les catastrophes, les mauvaises performances et les sombres nuages qui planent au-dessus de nos têtes, l'Afrique, tel le phénix, a en elle une mystérieuse force de résurrection qui lui permet de renaître de ses cendres.

Sa population, malgré les hécatombes causées par les endémies, les guerres, les conflits tribaux, les génocides, les dérèglements de la nature, les famines, n'a cessé de croître à un rythme soutenu. Elle a franchi le cap du milliard d'habitants en décembre 2009, c'est-à-dire 1/6 de la population totale du globe. Les jeunes de moins de 21 ans représentent 60% de sa population, ce qui fait de l'Afrique un continent jeune !

Malheurs et lueurs d'espoir de l'Afrique

Un coup d'œil rapide sur les sociétés africaines, particulièrement sur les pays sub-sahariens, révèle que, depuis les années 1990, l'histoire semble s'être accélérée dans tous les sens, apportant son lot de malheurs et ses lueurs d'espoir à des populations en quête de bien-être. Je retiendrai d'abord les principales causes du malheur que vivent ces populations.

A. Maux et Malheurs

**Pauvreté en croissance** : Tous les indicateurs économiques notent ce fait alarmant que, loin d'avoir diminué, comme on le prévoyait au début des années 1990 lorsque fut lancée la mobilisation mondiale pour les *Objectifs du Millénaire*, la pauvreté a plutôt gagné du terrain partout dans les sociétés africaines. 17 pays africains célèbrent cette année le cinquantenaire de leur indépendance mais cet anniversaire se fait dans la morosité, tant les crises successives qui ont frappé le continent ont enrayé le développement et la croissance espérés au début des années 1960. Les causes d'une telle situation sont multiples : disfonctionnement des politiques économiques de nos pays, catastrophes naturelles climatiques, conflits armés, pillage des ressources et détournement des revenus des matières premières, manque d'infrastructures et d'énergie, etc. La faim (265 millions d'Africains souffrent

---

<sup>1</sup> L'expression est empruntée au pape Benoît XVI lors de son voyage en Afrique, et à P. Wolfowitz dans son article sur... *Comment le Canada peut donner espoir au continent africain*. Paul Wolfowitz, Président du Groupe de la Banque mondiale. Opinion - Le Devoir - Édition du lundi, 5 mars 2007.

encore de la faim et de la malnutrition) et les endémies déciment les populations et représentent une priorité absolue dans la course contre la montre pour faire reculer la pauvreté.

**Explosion du phénomène migratoire transocéanien** : Depuis le scandale provoqué par la découverte d'un jeune Guinéen blotti dans le train d'atterrissage d'un avion d'Air France et mort congelé à l'arrivée en France, le phénomène de la migration des Africains vers l'Europe a connu une ampleur qui n'avait d'égale que le désespoir et la misère que fuyaient les centaines de milliers de migrants « clandestins », hommes, femmes, jeunes, enfants, vieillards risquant leur survie dans les déserts et dans les mers. Le désert et la mer seront pour des dizaines de milliers d'entre eux un triste linceul... Ce phénomène de migration vers les pays européens barricadés par des lois et des mesures de restriction de l'immigration se poursuit cependant sous des formes diverses et n'a pas encore connu de solution satisfaisante. D'autre part, la fuite des cerveaux et des forces vives contribue à la stagnation et à la régression des économies africaines.

**Violence et tragédies meurtrières** : Les décennies 1990 et 2000 ont été marquées en Afrique par les pires drames humains depuis la colonisation. Qu'on se rappelle le génocide Rwandais en 1994, survenu au moment même où s'ouvrait le premier Synode spécial pour l'Afrique, les guerres fratricides du Libéria, de Sierra Leone, de Côte d'Ivoire, du Soudan, du Tchad, de la République Démocratique du Congo, de la République Centrafricaine, de l'Ouganda, de l'Angola, du Kenya, etc. Le plus inquiétant est l'apparition, dans tous les conflits sur le continent, de ce que j'appelle la « bestialisation » de la violence et la barbarie des crimes : massacres aveugles, viols massifs et systématiques, prisonniers transformés en esclaves sexuels, destruction des cultures, du bétail, des points d'eau et des habitations, utilisation cynique des enfants soldats, cruauté sans nom à l'égard des populations soumises.

Je donne comme exemple les cruautés et sévices commis par les hordes barbares de Sierra Leone, du Libéria, de l'Ouganda (Armée de résistance du Seigneur...), du Kivu (Hutu Rwandais, Soldats gouvernementaux, Mai-Mai et soldatesque de Jean-Pierre Bemba, aujourd'hui dans les geôles de la Cour Pénale Internationale de La Haye). Ces formes de violences bestiales sont régulièrement perpétrées non seulement dans les guerres et les rébellions, mais encore dans les conflits tribaux et religieux comme au Nigéria, sur les campus universitaires, dans les conflits fonciers ou entre agriculteurs et éleveurs, dans certaines manifestations politiques ou sociales violemment réprimées (Togo, Côte d'Ivoire, Guinée, etc.).

**Foisonnement des sectes** : Le paysage socioreligieux de l'Afrique a été considérablement modifié ces deux dernières décennies par le foisonnement des sectes et églises de provenances diverses. En 1968, un chercheur en religions ne dénombrait pas moins de 8,000 sectes et églises africaines. Quarante ans plus tard, personne n'ose entreprendre un tel travail de titan. Ce phénomène résulte à la fois de la recherche d'une religion et d'un bonheur faciles pour ici-bas, d'un remède contre le sentiment d'insécurité (sorcellerie) et de l'ignorance religieuse qui pousse les masses crédules à courir ça et là vers les nouveautés et le miraculeux. La course aux sectes – dont certaines ne sont que des officines d'escrocs ou des temples du crime – et aux religions de la prospérité va de pair avec la ruée vers les loteries et autres jeux de hasard, et le penchant au gain facile et à la corruption. Les « apôtres », « prophètes » et autres « bishops » autoproclamés remplissent les stades et endorment les foules en les démobilisant des tâches multiples de construction de la société.

**Phénomène de la corruption** : La corruption est devenue si endémique et si systématique dans les rouages de la société qu'elle grève lourdement les économies déjà fragilisées de nos pays et dévoie les normes éthiques dans les transactions et les relations. Les administrations en sont infestées et les forces de l'ordre pratiquent impunément le racket à tous les niveaux.

Telles sont, à grands traits, quelques-uns des maux qui affectent et minent les sociétés africaines aujourd'hui. On doit cependant reconnaître que depuis une vingtaine d'années, un certain nombre de secteurs de la vie de nos sociétés ont connu des avancées notables qu'il convient de relever.

## B. Avancées et Espoirs

**Conférences nationales et souffle démocratique** : La décennie 1990 a vu l'amorce d'un bouleversement politique un peu partout en Afrique, en partie déclenché par la chute du mur de Berlin

(9 novembre 1989), la libération de Nelson Mandela (11 février 1990) et le discours de François Mitterrand à la Baule (20 juin 1990). Ces trois événements ont produit un impact considérable dans la vie politique des nations africaines et ouvert la voie à une lente mais décisive démocratisation des régimes politiques pour la plupart monopartites et autocratiques. Les conférences nationales, dont la première fut organisée au Bénin en 1990, accouchèrent, parfois dans la douleur, de constitutions ouvertes aux pratiques démocratiques et multipartites. Aujourd'hui, la plupart des pays africains sont dotés d'institutions démocratiques dont le fonctionnement dépend des données et des facteurs locaux, mais dont le principe et l'existence ne sont contestés par personne, excepté les dictateurs et les putschistes.

**Émergence de la société civile** : dans la plupart des pays africains, le vent de démocratie des années 1990 a fait naître dans les populations une conscience de plus en plus vive de la force que représentait la société civile quand elle s'organisait pour faire respecter ses droits, revendiquer les libertés individuelles et collectives, défendre les institutions et la Constitution. Dans plusieurs pays, les instances religieuses, les personnalités morales reconnues, les défenseurs des droits humains, les associations et les ONG diverses sont à l'origine de l'organisation de la société civile et des actions menées pour une vie citoyenne normale et consensuelle : (cf. Niger, Guinée, Côte d'Ivoire, Sénégal, etc.).

L'apparition des médias privés (radio, presse écrite, télévision) a beaucoup contribué à forger une conscience collective et critique chez les citoyens désormais prêts à défendre la liberté d'expression. On déplore cependant, dans nombre de pays, les brimades et les tracasseries dont sont l'objet les propriétaires de médias privés d'information. Des radios ou journaux privés sont régulièrement la cible des attaques judiciaires ou physiques des pouvoirs publics qui supportent difficilement une opposition systématique. Ainsi les multiples difficultés rencontrées par Radio Okapi en République Démocratique du Congo, Radio Dunia au Niger, Le Messenger au Cameroun, etc., l'incarcération et même l'assassinat de directeurs de médias privés en maints pays d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique centrale.

**Grandes figures morales** : Les décennies 1990 et 2000 s'honorent de quelques grandes figures morales africaines qui restent des repères et des exemples pour les générations actuelles et futures, et produisent un impact positif sur l'image que l'Afrique offre au monde. L'Afrique ne manque pas de modèles capables d'inspirer la vie et l'engagement des nouvelles générations dans tous les secteurs de la société. Les populations voient en ces personnalités des symboles de réussite humaine et sociale, et des sources d'initiative pour l'avenir. Je citerai Julius Nyerere, premier président de la Tanzanie, dont la cause est introduite pour une éventuelle béatification, Nelson Mandela, Desmond Tutu, Wole Soyinka, Cheikh Modibo Diarra, Amani Toumani Touré, Alpha Oumar Konaré, Wangari Maataï, Abdou Diouf, Cardinal Tumi, etc., ainsi que quelques figures politiques particulièrement vénérées par la jeunesse africaine pour l'idéal révolutionnaire qui les animait et pour leur engagement dans la libération totale de l'Afrique : Kwame Nkrumah, Patrice Lumumba, Thomas Sankara.

**Justice et lutte contre l'impunité** : La ratification par la plupart des pays africains du Traité de Rome (1998) instituant la Cour Pénale Internationale a constitué une chance pour les peuples en lutte contre les injustices et l'impunité. Cette épée de Damoclès qui plane sur la tête des gouvernants et des puissants a permis d'instituer des tribunaux pour juger les crimes commis au Rwanda, en Sierra Leone, et de traîner devant ces juridictions des anciens chefs d'état tels que Ch. Taylor, Hissen Habré, et même des chefs d'état en activité tels que celui du Soudan! Une telle institution internationale contribue à ne pas laisser impunis les crimes et leurs auteurs. Des procès pour crimes économiques (détournement de biens publics, corruption, racket) s'instaurent petit à petit dans nos pays contre les corrupteurs et les voleurs de deniers publics. Des ministres et de hauts fonctionnaires de l'État sont habituellement traînés devant les juridictions nationales pour fautes graves. Des tribunaux militaires inculpent les forces de l'ordre, coupables de crimes et délits sociaux. On peut dire que le règne de l'impunité recule progressivement devant l'instauration d'une justice pénale effective.

**Rôle positif croissant des organisations régionales et sous-régionales** : On doit relever, pour le souligner, le rôle de plus en plus décisif des organisations africaines sous-régionales telles que la CEDEAO, l'UEMOA, la CEMAC, la SADEC, etc., non seulement dans l'avancée vers l'intégration des populations et des économies, mais aussi dans le règlement des conflits et la facilitation des négociations pour la paix sociale. La CEDEAO a déjà émis un passeport commun à tous les ressortissants des 15 pays qui la composent, et qui peuvent voyager et résider dans toute la sous-

région sans visa, en attendant de frapper une monnaie commune. Souvent accusée d'inefficacité, l'UA (Union Africaine), fondée en 1963 sous le nom d'OUA (Organisation de l'Union Africaine) grâce à l'engagement panafricain de Kwame Nkrumah, premier président du Ghana, mène cependant avec un certain succès une action de coordination, de pacification et de promotion en faveur des 53 États que compte l'Organisation. Grâce à elle, l'Afrique peut s'exprimer d'une seule voix sur la scène mondiale et mieux défendre ses intérêts.

En définitive, pour moi, parler de l'Afrique (ou des Afriques) revient à exprimer les deux réalités qui la caractérisent : d'un côté l'*Afrique des tempêtes*, ballottée et secouée, qui semble prendre eau de toute part, représente la dure réalité qui fait dire aux afro-pessimistes que l'Afrique est un continent à la dérive ou en perdition ; de l'autre, l'*Afrique de l'Espérance*, gorgée de sève et turgescence de bourgeons, ne cessera jamais d'étonner le monde par sa capacité de renaître et de rebondir, à son rythme, à sa manière, illustrant jusque dans la nuit des pires souffrances la certitude que le dernier mot, celui de la victoire, revient à la vie ! J'applique à notre continent et à ses populations successives la devise qu'une capitale fameuse emprunte aux ancêtres romains du monde occidental : « *Fluctuat nec mergitur*. » Il est significatif que le continent plonge dignement sa base et ses racines dans les eaux du *Cap des Tempêtes*<sup>2</sup>, définitivement rebaptisé *Cap de Bonne Espérance* !

## II – L'Église catholique en Afrique

L'Église catholique en Afrique a, elle aussi, accompli un grand pas en avant ces vingt dernières années. L'événement majeur qui a contribué à cette avancée de l'Église est sans conteste le Synode spécial pour l'Afrique, tenu à Rome en avril-mai 1994. Le visage de l'Église semble avoir pris une cure de jouvence, et les catholiques africains sont depuis lors entrés résolument dans l'ère de la modernité et de la cybernétique, tout en ayant les pieds plongés – parfois empêtrés – dans les eaux des traditions et dans les tranchées ouvertes de l'inculturation. L'Église poursuit d'année en année sa croissance numérique et institutionnelle.

Selon les statistiques de 2008, fournies par l'Agence *Fides*, l'Église catholique d'Afrique compte **158 313 000** membres sur un total mondial de **1 130 750 000** catholiques. Elle jouit du deuxième plus fort taux de croissance annuelle après celui du continent américain ; **638** évêques, **33 478** prêtres (dont **22 130** diocésains et **11 348** religieux, seulement **379** diacres permanents (contre **22.358** sur le continent américain !); **7 846** frères et **60 708** religieuses; **58** membres d'Instituts séculiers masculins et **519** membres d'Instituts séculiers féminins (total mondial : **27 350**).

### Une Église engagée

Au-delà des statistiques, on peut relever un regain de vitalité dans les Églises locales au seuil du troisième millénaire : un certain nombre d'entre elles ont célébré avec ferveur le centenaire de leur fondation, et la perspective du premier Synode africain a contribué à une réflexion commune sur l'identité et la mission de l'Église en Afrique et dans le monde. Les nombreuses visites pastorales du pape Jean-Paul II (16 voyages durant son pontificat) et la promulgation en 1995 de l'Exhortation post-synodale *Ecclesia in Africa* ont également poussé les diocèses à une meilleure restructuration institutionnelle et pastorale pour une nouvelle évangélisation du continent en mutation.

D'autre part, dans l'ensemble, l'Église d'Afrique a poursuivi et élargi son engagement dans de multiples œuvres sociales et caritatives appréciées des populations : santé, éducation, développement, médias, etc. Bien souvent, l'Église catholique a représenté pour les populations un recours et un secours dans des situations de troubles, de conflits, d'injustices. Lors des changements politiques et des conférences nationales, les populations se sont adressées à des ecclésiastiques pour présider et coordonner ces instances politiques d'un type nouveau. Enfin, sur le plan régional (Afrique de l'Ouest, Afrique centrale, Afrique orientale, Afrique australe, ...), les Églises se sont dotées de structures de coordination et de collaboration dont les performances sont de plus en plus

---

<sup>2</sup> Nom reçu lors du passage effectué en 1487 par le navigateur portugais, Barthélemy DIAZ, en route vers les Indes.

appréciées. Enfin, sur le plan continental, le SCEAM qui regroupe toutes les Conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar a restructuré son secrétariat pour le rendre plus opérationnel.

Il faut cependant relever quelques **difficultés** auxquelles nos Églises locales sont confrontées :

- Dans les pays musulmans ou à majorité musulmane comme le Nigéria, le Niger, le Mali, le Tchad, la Guinée, le Sénégal, avec la montée de l'islamisme fondamentaliste, l'Église catholique est tiraillée entre l'engagement dans le dialogue islamo-chrétien, l'affirmation de son identité et la défense de ses droits dans la nation. Elle veille à défendre la laïcité et à la faire inscrire dans les Constitutions.
- L'Église d'Afrique n'a pas encore eu le temps de « digérer », d'assimiler et de mettre en œuvre tout l'acquis du 1<sup>er</sup> Synode africain, et il est regrettable qu'aucun bilan de fond n'en ait été fait avant la tenue, en octobre 2009, d'un second Synode africain. Nombre de recommandations du premier Synode sont restées lettres mortes ou vœux pieux. Les acquis principaux du premier Synode – le thème mobilisateur d'*Église-Famille de Dieu*, le chantier ouvert de l'*inculturation* et l'instauration d'une pastorale basée sur les structures légères des *CEB* (Communautés Ecclésiales de Base) – n'ont pas été largement et suffisamment exploités.
- Nous sommes encore des Églises trop dépendantes, extraverties, tournées vers Rome dont on attend tout : directives, finances, etc. L'Église d'Afrique accepte sans remise en question ni contestation le contrôle sur tous les secteurs de sa vie et sa dépendance doctrinale, juridictionnelle, administrative et financière. Elle risque de devenir prisonnière d'elle-même à force d'alignement et de soumission.
- Cela explique une certaine timidité, une frilosité de nos Églises se traduisant par un manque de souffle prophétique et d'audace dans les initiatives, les réformes et les prises de position théologiques et pastorales. Peut-être devons-nous être moins suivistes, et plus inventifs et créatifs dans les divers secteurs de la vie de nos Églises, sans toujours attendre que les autres Églises partenaires parlent ou agissent avant de leur emboîter le pas.
- Enfin, la précarité des ressources et la pauvreté du contexte dans lequel nous vivons nous exposent à une inféodation ou à une allégeance aux régimes en place et aux puissances d'argent, avec le risque de perdre la liberté requise pour l'annonce intégrale de la Bonne Nouvelle. Par ailleurs, nos Églises sont exposées au danger du syndrome tribaliste ou ethnique et à des prises de position partisans qui décrédibiliseraient le message d'unité et de paix qu'elles délivrent.

Malgré les difficultés et les écueils, l'Église d'Afrique, encore néophyte sur bien des points, poursuit son apprentissage et son expérience en solidarité avec les Églises-sœurs, toutes membres du Corps du Christ. Elle devra faire preuve d'audace missionnaire dans l'exploration de nouveaux secteurs et de nouvelles aires d'évangélisation. Sa jeunesse, loin de constituer un handicap, représente une chance qu'elle doit savoir exploiter et investir dans l'Espérance. Enfin, notre Église devra, comme le souhaite Desmond TUTU, assumer son rôle de Fraternité de souffrance et de Communauté de résurrection pour les peuples de la nuit !

### III - Religieuses et religieux, ensemble !

Les dernières statistiques dénombrent **60 708** religieuses et **19 194** religieux sur le continent. En y ajoutant les **26** diacres permanents religieux, les **58** membres masculins et les **519** membres féminins d'Instituts séculiers, on peut chiffrer le nombre total de personnes consacrées en Afrique à **80 503**<sup>3</sup>, soit une infime minorité au sein de l'Église d'Afrique.

---

<sup>3</sup> Ce total représente l'effectif des personnes, africaines et non africaines, membres d'Instituts de vie consacrée. Le pourcentage des personnes consacrées a considérablement décru ces deux dernières décennies, au point qu'on peut estimer que les Africaines et les Africains forment au moins 80% de l'ensemble des personnes consacrées vivant sur le continent.

Ainsi, la vie religieuse fait désormais partie intégrante de la vie ecclésiale en Afrique où elle se déploie sous de multiples formes et s'active en des engagements variés. En quoi montre-t-elle sa pertinence dans le contexte actuel de l'Afrique, et quels sont les défis qu'elle doit relever pour montrer que le sel de ses origines ne s'est pas affadi en terre africaine ?

## 1 - État des lieux

En moins d'un siècle et demi, la vie religieuse, sous ses multiples formes et variantes, a pris racine sur le continent africain. Les vocations religieuses sont en très forte croissance un peu partout dans les Églises, et cette croissance soutenue contraste avec la forte diminution constatée dans les Églises d'Occident. De nombreuses congrégations religieuses, tant d'hommes que de femmes, voient leur branche africaine prendre la relève et insuffler une nouvelle sève au tronc vieilli et alangui d'outremer. Les congrégations autochtones féminines font la fierté des diocèses en Afrique et se comptent aujourd'hui par dizaines.

A cette croissance numérique spectaculaire que montrent les statistiques s'ajoute le rôle dynamique irremplaçable des religieuses des religieux sur tous les terrains et dans tous les secteurs de la vie de l'Église et de la société. Les Instituts religieux constituent au sein de nos Églises comme des corps francs prêts à servir par la présence, le témoignage, les œuvres. La variété des charismes se déploie partout au service des populations et des communautés ecclésiales. La vie religieuse apparaît en fait comme la traduction sur le terrain des trois vertus théologiques à travers une triple diaconie.

### Diaconie de la Charité

Les religieuses et les religieux en Afrique sont perçus comme des personnes spécifiquement vouées au service de la Charité au sens évangélique du terme. Ils concrétisent, en effet, de diverses manières l'engagement de l'Église auprès des pauvres et des démunis, en exerçant sous de multiples formes le ministère de la compassion du Christ pour les faibles et les démunis. Leur présence dans les milieux défavorisés et leur action en faveur des laissés-pour-compte de nos sociétés témoignent de l'Amour préférentiel de Dieu pour les petits.

La diaconie de la Charité prend soin des *corps* affamés et meurtris de millions d'enfants dénutris et de millions de victimes des endémies chroniques; elle prend soin des *cœurs* angoissés et endoloris de personnes isolées, marginalisées, rejetées et exclues de la famille ou de la société pour fait de « sorcellerie » ; elle s'étend à la foule croissante des chômeurs, des sans abri, des sans avenir ; elle prend soin des *esprits* désemparés et perturbés par l'ignorance, le handicap mental, les croyances perverses. Cette mission d'Amour et ce souci d'un mieux-être pour les pauvres résultent de la Mission même du Christ pour l'humanité telle *qu'annoncée* dans la prophétie d'Isaïe 61, 1-2 et *accomplie* dans la synagogue de Nazareth (Lc 4, 16-21).

Grâce à leur structure de troupes mobiles prêtes à investir tous les secteurs de la misère humaine, les religieuses et les religieux se sont engagés massivement et prioritairement dans le combat contre la pauvreté, l'analphabétisme, la maladie, les inégalités sociales, les coutumes et traditions déshumanisantes, etc., donnant ainsi un visage prophétique à la diaconie de la Charité. Très concrètement, leur prédilection pour les pauvres et les opprimés les a conduits à se dévouer sans compter auprès des réfugiés (Sierra Leone, Libéria, Côte d'Ivoire, Togo, Congo RDC, Rwanda, Burundi, Éthiopie, Soudan, etc.), des immigrés, des femmes abandonnées, des filles mères, des orphelins de guerre et du SIDA, des enfants de la rue, des malades, des personnes âgées, des handicapés physiques et mentaux, des détenus, des apprentis et des employés de maison. De nombreuses populations témoignent du dévouement « insensé » de religieuses et de religieux auprès des sidatiques, des lépreux, des victimes de l'épidémie du virus d'Ebola ou de Marburg, ou de l'ulcère de Buruli : autant d'effrayantes endémies !

Ainsi s'accomplit quotidiennement en Afrique, à travers l'engagement de Charité de nombreuses personnes vouées à Dieu, la diaconie de la Charité par « *le don de soi jusqu'à l'héroïsme qui fait partie du caractère prophétique de la vie consacrée* » (*Vita Consecrata* 83).

## Diaconie de la Foi

Les religieuses et les religieux en Afrique sont aux avant-postes du service ecclésial de la Foi, par leur engagement dans la catéchèse, dans l'animation des mouvements chrétiens de jeunesse et d'adultes (Action catholique) et des groupes de prière, dans l'accompagnement des foyers chrétiens et la pastorale des familles, dans le soutien et la dynamisation des communautés de base, dans la participation active à la formation des catéchistes, des séminaristes et à la formation permanente des laïques, dans l'enseignement, dans l'œcuménisme et dans le dialogue islamo-chrétien, etc. Ils concourent à l'annonce et à l'approfondissement de la Foi par la parole et par l'écrit, par la création et l'utilisation des moyens modernes de communication, principalement la radio.

En lien étroit avec les diverses instances de l'Église, les religieuses et les religieux portent le souci de l'avancée du Royaume en terre d'Afrique et œuvrent selon leur charisme à l'évangélisation des personnes, des mentalités, des cultures africaines. Ils sont à l'avant-garde des efforts d'inculturation du message évangélique et d'enracinement des traditions spirituelles de l'Église dans les cœurs et dans les mœurs. La priorité que les membres des Instituts religieux monastiques et apostoliques donnent à la dimension contemplative de leur vie et à la pratique de la prière évangélique constitue un fort témoignage de Foi, rendu au Christ et apprécié des populations au sein desquelles ils vivent. Apôtres et missionnaires par leur option de vie, les religieuses et les religieux, présents depuis bientôt deux siècles en Afrique, ne cessent de creuser des sillons et d'ouvrir des brèches à la Bonne Nouvelle du salut par la Foi.

## Diaconie de l'Espérance

Enfin, la vie religieuse en Afrique a été, depuis les premiers temps de son implantation, une vivante diaconie de l'Espérance. Religieuses et religieux sont perçus par les populations comme une force d'appui à leur volonté de changement, de progrès, d'évolution, d'épanouissement, de promotion, de reconnaissance. Les *Soeurs*, les *Pères* et les *Frères* apparaissent à travers leurs œuvres et leurs engagements sociaux comme des facteurs de changement et des agents d'évolution. Dans des situations de léthargie, de désespérance, ils mobilisent et rassemblent pour des initiatives créatrices et salvatrices; mus par l'Espérance qui ne se laisse pas vaincre et qui intègre la souffrance et la Croix dans la perspective de la Victoire, ils répètent inlassablement aux populations découragées et abattues qu'il y a un avenir pour tous, un bonheur à créer, à semer, à communiquer, à entretenir.

Par vocation ou par choix, les religieuses et les religieux organisent et soutiennent les forces d'avenir de nos sociétés, en assurant l'éducation et l'instruction des jeunes dans les écoles, en créant des centres d'apprentissage et des écoles ménagères, des internats et des foyers de jeunes, en s'investissant dans les universités, les instituts et les facultés. D'instinct, ils se retrouvent aux côtés de ceux qui désespèrent de la société pour faire route avec eux et travailler à la protection, à la réhabilitation et à la réinsertion des victimes des guerres et des conflits ethniques, des enfants soldats, prisonniers de guerre et des prisonniers politiques, des réfugiés, de la jeunesse livrée à la prostitution ou violée par les pédophiles, ...

De nombreux Instituts religieux engagent leurs membres à oeuvrer à la formation civique des populations, et animent parfois des structures pour conscientiser les populations aux droits humains et les sensibiliser aux exigences de la démocratie. En outre, ils participent activement au combat que mènent l'Église et les citoyens engagés pour le respect de la dignité humaine, pour la tolérance et la non-violence. Tournant le dos à l'afro-pessimisme ambiant, refusant de mêler leur voix à celles qui prédisent pour l'Afrique un avenir catastrophique, les religieuses et les religieux réactualisent en toute circonstance l'attitude de Pierre en la nuit de la pêche infructueuse devenue miraculeuse : « *Maître, nous avons peiné toute une nuit sans rien prendre; mais, sur ta parole, je vais lâcher les filets* » (Lc 5, 5). Ils agissent comme des témoins et des semeurs d'Espérance, en s'engageant dans des initiatives qui visent à redonner aux populations africaines leur dignité et leur fierté, à les remettre debout, à les responsabiliser dans le combat pour un avenir meilleur.

Serviteurs de la Foi, de l'Espérance et de la Charité en terre africaine, les religieuses et les religieux veulent, par leur présence et leurs œuvres, proclamer et incarner l'Amour et la Passion du Christ pour les Africains, spécialement pour les foules démunies et désemparées. Non pas à la manière des humanitaires ou des humanistes, mais comme des serviteurs de l'Évangile, avec l'assistance et la

puissance de l'Esprit. La pertinence d'un tel idéal et d'une telle mission aujourd'hui en Afrique se vérifie aux fruits – salvifiques – que produit l'Arbre de Vie qui étend ses branches partout sur le continent.

## 2 - Difficultés et obstacles

Cependant, les difficultés et les obstacles que rencontrent les religieux et les religieuses d'Afrique dans leur vie quotidienne sont nombreux et risquent d'entraver l'élan de leur donation. La pratique des *vœux* qui sous-tend leur engagement se heurte à ces difficultés et leur mal-compréhension peut conduire à des accommodements dommageables ou à des remises en question.

Ainsi, s'agissant du **vœu de pauvreté**, il est parfois difficile, pour les religieuses et les religieux d'Afrique, de concilier pauvreté choisie, exigence *d'autonomie* et *d'autosuffisance*, et *dépendance* dans l'acquisition et l'usage des biens; pauvreté religieuse et devoir de *partage* et de *solidarité* naturelle; renoncement évangélique aux siens et souci du bien-être de la *famille*. Il n'est pas toujours aisé de pratiquer la mise en commun des biens sans succomber au syndrome *d'Ananie* et de *Saphire*; de vivre dans la sobriété et la simplicité en résistant à la fascination et à l'attrait toujours croissant du *consumérisme* rampant et de la course à *l'enrichissement*.

Enfin, comment éviter de creuser *l'écart* flagrant qui existe entre le standing social et mental de ceux et celles qui vouent la pauvreté volontaire, et celui, peu enviable, des pauvres au service desquels ils prétendent vouer leur vie? Comment partager la condition des simples et des indigents, vivre la solidarité avec les démunis tout en se souciant de *sécuriser* son avenir et de *thésauriser* pour son institut? Comment se mettre au service des populations polyhandicapées (cf. Mt 25, 31-46), tout en évitant d'en tirer *intérêt* et *bénéfice* pour son propre bien-être? Ces difficultés, qui parfois grèvent la pratique du *vœu de pauvreté* telle que codifiée par la Règle, peuvent se muer en écueils et obnubiler la conscience. La religieuse ou le religieux se retrouve alors en porte-à-faux dans son milieu et dans son institut en s'efforçant de « *haïr père et mère...* » (Lc 14, 26) pour leur préférer le Christ, de « *laisser les morts enterrer leurs morts* » et de « *garder la main à la charrue sans plus regarder en arrière* » (Lc 9, 57-62).

Il en va de même du **vœu de chasteté**. L'engagement dans la *chasteté pour le Royaume* rencontre des difficultés particulières du fait des mentalités et des coutumes sociales. À cela s'ajoutent la licence des mœurs et la précocité des relations chez les adolescents, toutes choses qui handicapent les candidats dans leur effort de compréhension adéquate de la chasteté évangélique et de pratique soutenue de la continence perpétuelle. De plus, les défaillances et les échecs constatés dans le clergé et dans les Instituts religieux renforcent, dans les populations et même chez de nombreux chrétiens, le sentiment, devenu slogan, que les Africains sont incapables de s'engager dans le célibat perpétuel. D'où la difficulté, dans certains cas, de concilier l'engagement dans la chasteté pour le Royaume et le renoncement à une liaison affective, à une expérience amoureuse, à un harcèlement sexuel ou même à un concubinage effectif.

La pratique du célibat consacré rencontre en Afrique un obstacle supplémentaire dans la campagne de dénigrement systématique des religieuses et des religieux par certaines couches de la société. Une véritable entreprise de dévalorisation et de stigmatisation de la virginité consacrée et du célibat pour le Royaume est entamée à coup de références et d'arguments bibliques par certaines Églises et sectes issues du protestantisme, qui se plaisent à dénoncer et à condamner le célibat des prêtres – et celui des religieuses – comme contraire aux prescriptions bibliques. Elles sont aidées en cela par les médias qui se plaisent à étaler les scandales et à ridiculiser « l'hypocrisie des hommes et des femmes de Dieu »<sup>4</sup>.

Enfin, la disponibilité vouée dans le **vœu d'obéissance** rencontre également des obstacles particuliers en contexte africain. La conception de *l'autorité* telle qu'elle s'exprime dans les familles ou

---

<sup>4</sup> En Côte d'Ivoire, les médias ont largement fait écho à l'ouvrage provocateur du journaliste ivoiro-martiniquais Serge BILE, intitulé, *Et Si Dieu N'aimait Pas Les Noirs? - Enquête Sur Le Racisme Aujourd'hui Au Vatican*. Dans cet ouvrage, l'auteur rapporte des cas de religieuses africaines obligées de se livrer à la prostitution à Rome pour survivre ! Il en a même tiré un film documentaire.

dans les villages, ainsi que l'exercice du *pouvoir* dans les sociétés africaines, ne prédisposent pas à la compréhension et à la pratique de l'obéissance telles que promues dans l'Évangile et vouées dans la vie religieuse. Il en résulte une tendance à transposer dans celle-ci les mécanismes et les conceptions de l'autorité et du pouvoir traditionnels ou politiques. Le *droit d'aînesse* cherche à s'imposer et à s'octroyer des *privileges*, là où le plus jeune est déclaré le plus grand (Lc 22, 26). De même, il s'avère parfois difficile d'accepter qu'il n'y ait pas de *hiérarchie* en régime religieux, sauf celle des *charismes* (cf. 1Co12); qu'il n'y ait point de « *chef* » ni de « *patron* », là où « *on est tous frères* » (Mt 23, 8) ; qu'on n'y tolère point d'usage *coercitif* ou *dominatif* de l'autorité.

Dans la vie religieuse, l'autopromotion et l'ambition se retrouvent en terre étrangère, et les projets personnels sont mis en *stand by* ou en quarantaine. Les familles et les amis, parfois même les compatriotes, ne le comprennent pas toujours et refont la démarche de la mère des Zébédée en faveur de leur fille ou de leur fils entrés en religion. Responsabilités et charges sont alors regardées comme des postes à octroyer, avec les intrigues, les jalousies et les inimitiés que suscitent les ambitions et les compétitions. On retrouve alors, lors des chapitres d'élection, les mêmes scènes de mesquinerie et de manipulation que l'on observe dans les élections politiques, trucage et bourrage d'urnes en moins...

Par ailleurs, un passé de servitude imposée et de domination subie produit, soit l'apathie et la passivité du perpétuel soumis, soit la soif inextinguible d'émancipation et d'autonomie, qui s'exprime par le rejet instinctif du joug, de tout joug, aussi « *léger et aisé* » soit-il (Mt 11, 30). Le vent de démocratie et de liberté qui souffle sur la plupart de nos pays a fait irruption dans la vie religieuse où le cadre de l'obéissance semble trop étroit pour permettre à la religieuse ou au religieux de déployer des initiatives créatrices, novatrices, autonomes, adultes. Il n'est point aisé de convaincre les jeunes de l'Afrique nouvelle que les termes de *dépendance* et de *soumission*, employés en langage religieux pour caractériser la relation à l'autorité, n'induisent pas *l'asservissement* et *l'avisement* qu'ils redoutent tant dans leur désir de promotion et de reconnaissance<sup>5</sup>. D'autre part, dans les communautés *racialement mixtes*, où cohabitent Noirs et Blancs, l'obéissance, selon la position qu'on occupe, se colore des sentiments ambigus hérités du passé, et s'accompagne de réactions et de réflexes inconsciemment dictés par les complexes.

### 3 - Contexte de pluriculturalité

Vivre la vie religieuse aujourd'hui en Afrique, c'est avoir conscience de l'importance du *contexte* compliqué dans lequel nous baignons. Qu'on le veuille ou non, nous entrons dans la vie religieuse pour y vivre au confluent de trois courants culturels parfois conflictuels : la ***culture africaine*** d'où nous sommes issus et qui tisse en partie la trame de notre être; la ***culture occidentale*** marquée de l'empreinte du christianisme, et constituant le terreau et le canal de transmission de la vie religieuse; la ***culture numérique*** planétaire qui, aujourd'hui, formate un nouveau monde. Toutes trois nous marquent de leur empreinte. Pour nous, le combat est continu pour éviter d'être enfermés et emprisonnés dans l'une quelconque de ces cultures, bien que nous évoluions quotidiennement dans nos communautés religieuses sous l'emprise de la seconde. La tâche d'inculturation commence par cette prise de conscience de l'impact de ces trois cultures.

A cela s'ajoute le décalage entre les conditions de vie occidentales (surtout européennes et nord-américaines) à tous points de vue (politique, économique, social, culturel, religieux) et la précarité des structures et des ressources des milieux dans lesquels nous vivons.

Pour ajouter à notre « mauvaise conscience », nous devons nous résoudre à l'idée que notre genre de vie nous met du côté du monde occidental, avec la fascination qu'il exerce sur des populations confinées à la pauvreté. La vie religieuse apparaît aux yeux de certains comme une superstructure et un tremplin pour un statut social enviable. En effet, la plupart du temps, elle est perçue comme un héritage occidental et vécue selon des modalités occidentales, et cela nous fait classer parmi les privilégiés de la société, ceux et celles qui ont de la chance, qui vivent bien, qui font partie des « *144 000 sauvés* » dans un univers de survivants et de rescapés.

---

<sup>5</sup> L'acquisition d'un diplôme valorise au point de « classer » mentalement le récipiendaire dans la hiérarchie des « cadres moyens ou supérieurs » habilités à avoir pouvoir sur les sous-ordres !

*Tantum ergo...*

Nous ne sommes pas encore tout à fait libérés du poids de certaines coutumes, de certaines traditions, de certains interdits et de certains tabous qui marquent insensiblement nos réflexes. Un religieux, formateur de jeunes dans son institut, me confiait qu'il ne pourrait jamais serrer la main à un albinos ! Il fallait voir sa mine quand je lui ai dit que nous venions justement d'admettre un albinos au noviciat. Dans une communauté de religieuses, j'ai été témoin de la panique causée par l'irruption d'une chouette dans la cour en plein midi : alerte à une prochaine attaque sorcière ! Certaines pratiques ou certains objets traditionnels aux fins de protection ou de prévention contre les maux et les malheurs cohabitent en toute harmonie avec les neuvaines à Sainte Rita ou les médailles miraculeuses. L.S. Senghor a raison de dire que nous continuons à « *chanter le Tantum ergo avec des voix païennes* » ! Nous en sommes toujours à apprendre à gérer nos peurs, nos frustrations, nos atavismes. C'est avec cette humanité-là que nous entrons dans l'aventure religieuse, pour continuer l'œuvre de conversion par le don total de soi au Christ.

*Au commencement était la parole...*

L'écriture dans les langues occidentales n'est apparue que tardivement sous le ciel de nos cultures enracinées dans la **parole** conçue, enfantée, mémorisée et transmise par ceux que l'on a appelés les « *maîtres de la parole* ». Pour nos cultures, l'être humain pourrait se définir par ce raccourci latin : *homo capax verbi*, i.e. *l'humain capable de parole*. On pourrait presque paraphraser Descartes et dire : « *Je parle, donc je suis.* » La parole a la même importance primordiale et remplit les mêmes fonctions vitales dans nos cultures que dans celles des peuples du monde ancien : non seulement elle est un moyen de relations sociales et de communication avec le monde visible et invisible, mais elle est douée de puissances vitales et de forces mystérieuses.

Or, la vie religieuse nous a été présentée d'abord comme intimement liée à **l'écrit**, enracinée dans la lettre, le document, le parchemin, l'archive, le livre, la charte, la Règle, les constitutions, les directoires, la formule, bref, tout ce qui se couche sur du papier ou, jadis, sur des peaux d'animaux. L'analphabète était exclu de la vie religieuse, et devait satisfaire à un cursus d'alphabétisation et de scolarisation pour être éventuellement admis. Du coup, nous apprenons à valoriser l'écrit en lieu et place de la parole, et l'on peut dire que l'initiation et la formation se font sous le signe de l'omniprésence de l'écrit. J'aime à dire qu'en Afrique, l'écrit est pour la conservation et la parole, pour la conversation : simple jeu de mot pour souligner leur mutuelle importance.

L'acte solennel de la donation par la profession est authentifiée par les signatures au bas d'un document d'archive. Étant donné l'importance de la parole en Afrique, surtout si elle est publiquement donnée, il serait peut-être plus significatif pour la religieuse ou le religieux, et plus parlant pour la communauté chrétienne d'accompagner la cérémonie de profession de la prise de parole de deux témoins qui pourraient ensuite corroborer leur témoignage par une signature.

Nous pourrions aussi revoir les formules de profession et la terminologie utilisée, en étant attentifs au fait que, dans nos cultures, le serment a une signification et une portée traumatisantes dues aux clauses comminatoires qui l'accompagnent. En République Démocratique du Congo, un essai d'inculturation du rituel de profession, qui faisait intervenir le rite traditionnel du pacte du sang entre deux amis, avait provoqué un grand émoi, les parents des religieuses n'admettant pas que leurs filles puissent éventuellement encourir de graves sanctions en cas d'infidélité au pacte ! La terminologie adoptée par les Instituts religieux dans les formules de vœux devrait, selon moi, privilégier un terme comme celui de « promesse » par rapport, à « vœu », « serment » et autre « jurement » en usage dans nombre d'instituts. Il ne s'agit pas d'affaiblir l'engagement ou de gommer le caractère librement contraignant de la démarche<sup>6</sup>, mais d'exprimer la même réalité avec des termes moins négativement chargés.

Dans les maisons de formation, il est utile de rappeler aux jeunes l'importance de la parole dans les cultures africaines et de les former à être non seulement des hommes et des femmes *de la parole*,

---

<sup>6</sup> La théologie occidentale des vœux et les codifications du Code de Droit Canonique induisent une distinction de nature et de degré entre « *vœu* » et « *promesse* » qui me semble trop réductrice et peu soucieuse de la globalité de la démarche.

mais des hommes et des femmes *de parole*. Dans certaines circonstances, la parole donnée ne se reprend pas. L'honneur et la dignité de la personne sont engagés dans le don de la parole. Car la parole est un don, et le don est sacré, irrépréhensible.

#### IV – Dans l'Amour, choisir *d'entrer en synergie, de vivre en solidarité !*

Le contexte actuel de l'Afrique lance aux religieuses et aux religieux de nombreux défis qui les poussent à « *capter pour Dieu les énergies de l'Amour* » en *entrant en synergie* et en *vivant en solidarité*

En synergie...

*Ad extra*, au plan de la *société africaine*, les religieuses et les religieux reçoivent en plein visage la violente interpellation des populations partout confrontées aux ravages de la paupérisation déshumanisante et des conflits dégradants. Sont-ils prêts à prendre plus de risques dans leur engagement aux côtés des défavorisés pour les aider et les inciter à prendre en main leur sort et à œuvrer à l'émergence d'une nouvelle société africaine plus juste et plus responsable? Sauront-ils démasquer le danger de l'individualisme qui guette les instituts, et instaurer une franche synergie dans l'approche plus solidaire et mieux concertée des réalités du terrain ? Comment éviter que la loi du « chacun pour soi » ne régitte la présence et l'activité du monde religieux, et que chaque institut ne se claquemure dans *son* charisme, ses œuvres, ses structures, ses projets, ses moyens de pression et d'action? Comment faire pour ne pas céder à la tentation de « *déclarer korbân les biens* » (Mc 7, 11) dont on aurait pu assister les nécessiteux au travers d'une contribution volontaire à une œuvre commune?

*Si les fourmis...*

*L'union fait la force*, dit-on avec raison. Un proverbe africain appuie par cette image : « *Si toutes les fourmis du monde se mettaient ensemble, elles pourraient soulever un éléphant !* » La richesse que constitue en Occident la grande variété des Instituts de vie consacrée est parfois grevée de cloisonnements sur le terrain des engagements et des œuvres. L'esprit de chapelle qui conduit au repli identitaire ne peut qu'affaiblir le témoignage et l'impact de la mission des religieuses et des religieux auprès du peuple des souffrants. On doit parfois déplorer le fait que les fiefs, les monopoles et les chasses gardées des congrégations fassent l'objet de concurrence, de compétition ou de rivalités ruineuses et contre-productives. Il est temps que les multiples Instituts religieux présents en Afrique sortent des cloisonnements institutionnels hérités de l'histoire pour donner aux sociétés africaines l'image de l'unité et de la fraternité dans la diversité, par une plus grande concertation et une meilleure coordination des initiatives et des œuvres. La légitime variété des charismes, loin d'inciter à la dispersion des œuvres et à la multiplication concurrentielle des microprojets apostoliques ou des microréalisations sociales, appelle à un témoignage d'unité et de fraternité dans la collaboration.

*Une mission commune...*

Face aux nombreux défis de nos sociétés, la dispersion des forces et des ressources, et la multiplication d'œuvres parallèles aux buts similaires pour les mêmes populations cibles réduisent considérablement l'impact des efforts et des investissements de chaque institut. On critique souvent dans la société la pagaille et l'inefficacité des ONG qui parfois se neutralisent sur le terrain par défaut de concertation. Les défis du terrain appellent à assumer ensemble une nouvelle mission : mettre en synergie les énergies puisées dans l'Amour pour instaurer des secteurs de collaboration interinstituts autour d'œuvres communes. Sans sacrifier la spécificité des charismes respectifs<sup>7</sup>. Cela contribuerait à donner au témoignage commun des Instituts religieux une crédibilité et une lisibilité plus grandes, et à leur mission d'évangélisation, une efficacité accrue.

---

<sup>7</sup> Ainsi, quatre ou cinq congrégations de religieuses dominicaines œuvrant au Cameroun dans le secteur de la santé se sont mises ensemble pour fonder et gérer un hôpital avec l'aide de laïques de la Famille dominicaine.

En solidarité...

Les religieuses et religieux d'Afrique ont saisi les opportunités offertes par le Concile Vatican II pour constituer des conférences de Supérieures et Supérieurs majeurs au niveau national, sous-régionale et depuis 2005 existe une Confédération des Supérieures et Supérieurs Majeurs d'Afrique et de Madagascar (COSMAM). Au niveau diocésain, des unions de religieuses et de religieux existent un peu partout et permettent d'organiser des rencontres d'information, de formation, de concertation et de partage. En certains endroits, les religieuses et les religieux œuvrant dans le même secteur social (enseignement – éducation – santé – réhabilitation des victimes des violences et des marginaux – prisonniers – enfants de la rue – victimes de la drogue et de la prostitution – réfugiés – enfants soldats – femmes violées, etc.) ont constitué des associations diocésaines ou nationales de réflexion, soutien et entraide.

Dans le domaine de la formation de leurs membres, les Instituts religieux et missionnaires ont pris un certain nombre d'initiatives qui portent aujourd'hui des fruits. Des instituts ont fondé ensemble des structures de formation religieuse ou théologique qui fonctionnent au bénéfice de tous en Côte d'Ivoire, au Kenya, au Cameroun et ailleurs sur le continent. Des instituts de formation des formatrices et des formateurs fonctionnent depuis un quart de siècle au Burkina Faso, au Rwanda et dans d'autres pays. L'expérience des formations internoviciats et interpostulats s'est avérée utile et fructueuse partout où elle pratiquée.

Tout cela n'est possible que grâce au levier de la solidarité interinstituts qui permet de contribuer, chacun pour sa part et selon ses possibilités, à l'existence et au fonctionnement de structures profitables à tous. L'Afrique des villages nous a légué ce précieux héritage de la solidarité où chaque personne a besoin du concours de l'autre pour être, croître et s'épanouir. « *Pour qu'un enfant grandisse, il faut tout un village* », dit un proverbe africain. L'apprentissage de la cogestion et le partage des responsabilités stimulent l'auto-prise en charge du devenir de la vie religieuse par celles et ceux qui œuvrent en Afrique.

Il faut mentionner que les abbayes et monastères d'Afrique ne sont pas en reste dans cette manifestation de solidarité. Ils organisent régulièrement des rencontres régionales ou continentales autour des enjeux de la vie monastique et de la vocation contemplative en Afrique.

Toutes ces associations et ces structures interinstituts devraient saisir l'opportunité offerte par le numérique pour être présente sur la Toile mondiale et élargir ainsi les possibilités d'établir des liens et des réseaux avec d'autres parties du monde.

Enfin, cet exercice de la solidarité interinstituts, en offrant aux membres une plateforme de collaboration entre femmes et hommes voués au Christ dans le choix de la vie pauvre, chaste et obéissante, est un laboratoire d'accueil et de découverte mutuelle entre sœurs et frères; un lieu d'interpellation et de vérité dans la vie de relations souvent hypothéquées par les préjugés, les réflexes naturels, les schèmes culturels; un *kairos* offert pour la conversion du jugement et du cœur sur la base du respect. *Homme et Femme, Il les créa... Homme et Femme, Il les aima... Homme et Femme, Il les sauva!* En Afrique, nous avons besoin de puiser à cette source du Cœur de Dieu pour nous accueillir, femmes et hommes, comme les deux doigts de la Main de Dieu.

En conclusion

Le regard porté ici sur la vie religieuse dans l'Afrique plurielle est résolument tourné vers un Avenir de Dieu qui sans cesse fait toutes choses nouvelles et ainsi construit pour les peuples d'Afrique des Cieux nouveaux et une Terre nouvelle. Avec ses faiblesses, sa pauvreté, ses doutes, ses souffrances, ses échecs, la vie religieuse en Afrique vit de la grande Espérance transmise à nos peuples par ces centaines d'instituts, de congrégations et d'ordres, depuis un siècle et demi, et qui, aujourd'hui, continuent de nous épauler et de soutenir nos pas encore hésitants et incertains. Le prophétisme aujourd'hui en Afrique, pour l'annonce de la Bonne Nouvelle aux pauvres, se vit et se déploie en synergie et en solidarité.

Le Christ nous a montré la voie, Lui qui s'est fait solidaire de notre humanité par son incarnation et sa kénose. La voie d'une annonce prophétique du Royaume en Afrique passe par l'incarnation dans le milieu et dans la chair des peuples, et par la kénose chaque jour vécue dans le choix de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance, en réponse à l'Amour gratuit de Dieu pour l'humanité en son Fils. Les religieuses et les religieux d'Afrique pourront-ils relever le défi de la diversité et constituer partout ces communautés arc-en-ciel dont rêvait Nelson MANDELA ? Ensemble, ils le pourront assurément, avec la puissance de l'Esprit. Ils sèment aujourd'hui dans les larmes, les larmes de l'enfantement d'un Monde nouveau, mais des larmes d'Espérance, selon le beau mot de Simone de BEAUVOIR qui écrivait : « *Dans toutes les larmes s'attarde un espoir.* » Et déjà des larmes de JOIE, difficiles à contenir, perlent sur le cœur de celles et ceux qui ont tout quitté, par Amour, pour suivre le Christ... en terre d'Afrique.

*Sidbe SEMPORE, O.P.*

*Assemblée générale 2010 de la CRC*

## ANNEXES I

### Statistiques de l'Église catholique

*On indique entre parenthèses la variation,  
augmentation (+) ou diminution (-) par rapport à l'année précédente*

#### Population mondiale – catholiques

Continents	Population	Catholiques	Pourcentage
<b>Afrique</b>	<b>926 878 000 (+ 28 248 000)</b>	<b>158 313 000 (+ 4 843 000)</b>	<b>17,08 % (=)</b>
<b>Amérique</b>	896 066 000 (+ 7 545.000)	563 035 000 (+ 7 451 000)	62,83 % (+ 0,30)
<b>Asie</b>	3 981 666 000 (+ 41 918 000)	118 466 000 (+ 1 894 000)	2,98 % (+ 0,02)
<b>Europe</b>	704 552 000 (+ 1 354 000)	282 108 000 (+ 1 466 000)	40,04 % (+ 0,13)
<b>Océanie</b>	33 662 000 (+ 525 000)	8 828 000 (+ 130 000)	26,26 % (- 0,02)
<b>Total</b>	<b>6.542 824 000 (+ 79 590 000)</b>	<b>1 130 750 000 (+ 15 784 000)</b>	<b>17,28% (+ 0,03)</b>

#### Habitants/Catholiques par prêtre

Continents	Habitants par prêtre	Catholiques par prêtre
<b>Afrique</b>	<b>27 686 (- 75)</b>	<b>4 729 (- 12)</b>
<b>Amérique</b>	7 398 (+ 55)	4 649 (+ 57)
<b>Asie</b>	51 226 (- 589)	2 310 (- 19)
<b>Europe</b>	3 583 (+ 36)	1 435 (+ 20)
<b>Océanie</b>	7 105 (+ 75)	1 866 (+ 21)
<b>Total</b>	<b>12 739 (+ 148)</b>	<b>2 776 (+ 33)</b>

#### Circonscriptions ecclésiastiques – stations missionnaires

Continents	Circonscriptions Ecclésiastiques	Stations missionnaires avec prêtre résident	Stations missionnaires sans prêtre résident
<b>Afrique</b>	<b>514 (+ 5)</b>	<b>1 577 (+ 1.227)</b>	<b>67 041 (- 919)</b>
<b>Amérique</b>	1 066 (=)	184 (+ 2)	11 358 (- 1.082)
<b>Asie</b>	523 (+ 3)	692 (- 9)	40 491 (- 316)

<b>Europe</b>	741 (=)	43 (+ 8)	58 (- 31)
<b>Océanie</b>	79 (=)	51 (+ 4)	535 (- 41)
<b>Total</b>	<b>2 923 (+ 8)</b>	<b>2 547 (+ 1.232)</b>	<b>119 483 (- 2.389)</b>

### Évêques

<b>Continents</b>	<b>Total Évêques</b>	<b>Évêques diocésains</b>	<b>Évêques religieux</b>
<b>Afrique</b>	<b>638 (+ 8)</b>	<b>462 (+ 6)</b>	<b>176 (+ 2)</b>
<b>Amérique</b>	1 849 (+ 17)	1 278 (+ 9)	571 (+ 8)
<b>Asie</b>	720 (+ 27)	529 (+ 21)	191 (+ 6)
<b>Europe</b>	1 563 (+ 3)	1 334 (=)	229 (+ 3)
<b>Océanie</b>	128 (+ 2)	86 (+ 3)	42 (- 1)
<b>Total</b>	<b>4 898 (+ 57)</b>	<b>3 689 (+ 39)</b>	<b>1 209 (+ 18)</b>

### Prêtres

<b>Continents</b>	<b>Total Prêtres</b>	<b>Prêtres diocésains</b>	<b>Prêtres religieux</b>
<b>Afrique</b>	<b>33 478 (+ 1.108)</b>	<b>22 130 (+ 966)</b>	<b>11 348 (+ 142)</b>
<b>Amérique</b>	121 119 (+ 124)	78 801 (+ 675)	42 318 (- 551)
<b>Asie</b>	51 281 (+ 1 228)	30 127 (+ 797)	21 154 (+ 431)
<b>Europe</b>	196 653 (- 1.626)	137 363 (- 1.129)	59 290 (- 497)
<b>Océanie</b>	4 731 (+ 17)	2 670 (+ 20)	2 061 (- 3)
<b>Total</b>	<b>407 262 (+ 851)</b>	<b>271 091 (+ 1.329)</b>	<b>136 171 (- 478)</b>

### Diacres permanents

<b>Continents</b>	<b>Total Diacres permanents</b>	<b>Diacres permanents diocésains</b>	<b>Diacres permanents religieux</b>
<b>Afrique</b>	<b>379 (+ 5)</b>	<b>353 (- 4)</b>	<b>26 (+ 9)</b>
<b>Amérique</b>	22 358 (+ 636)	22 171 (+ 620)	187 (+ 16)
<b>Asie</b>	143 (+ 2)	95 (- 1)	48 (+ 3)
<b>Europe</b>	11 376 (+ 450)	11 110 (+ 500)	266 (- 50)
<b>Océanie</b>	264 (+ 36)	259 (+ 36)	5 (=)
<b>Total</b>	<b>34 520 (+ 1.129)</b>	<b>33 988 (+ 1.151)</b>	<b>532 (- 22)</b>

## Religieux (frères) et religieuses

<b>Continents</b>	<b>Frères</b>	<b>Religieuses</b>
<b>Afrique</b>	<b>7 846 (- 102)</b>	<b>60 708 (+ 1.927)</b>
<b>Amérique</b>	16 644 (+ 187)	211 159 (- 4.213)
<b>Asie</b>	10 005 (+ 839)	155 854 (+ 2.382)
<b>Europe</b>	19 085 (- 489)	315 981 (- 7.014)
<b>Océanie</b>	1 527 (- 36)	9 698 (- 211)
<b>Total</b>	<b>55 107 (+ 399)</b>	<b>753 400 (- 7.129)</b>

## Membres des Instituts séculiers

<b>Continents</b>	<b>Membres d'Instituts séculiers masculins</b>	<b>Membres d'Instituts séculiers féminins</b>
<b>Afrique</b>	<b>58 (+ 8)</b>	<b>519 (+ 14)</b>
<b>Amérique</b>	199 (- 21)	5 976 (- 2)
<b>Asie</b>	42 (- 1)	1 661 (+ 81)
<b>Europe</b>	391 (- 36)	19 149 (- 783)
<b>Océanie</b>	1 (=)	45 (+ 1)
<b>Total</b>	<b>691 (- 50)</b>	<b>27 350 (- 689)</b>

## ANNEXES II

### Témoignage du Fr. A. TOUGOUMA

Ouagadougou (Agence Fides, 4 octobre 2005) – Qu'est-ce que la vocation religieuse? Chaque prêtre, religieuse et religieux, peut répondre en se référant à sa propre expérience de vie et de rencontre avec le Seigneur. Il s'agit, à n'en point douter, d'une expérience particulière et universelle en même temps. Frère Alain Tougouma qui a prononcé ses vœux définitifs dans la Congrégation des Frères Missionnaires des Campagnes, le 20 août dernier, dans la cathédrale de Koupéla au Burkina Faso, a donné le témoignage suivant pour expliquer comment était née sa vocation religieuse.

*« Tout commence comme dans un rêve. Il me semble entendre des signes d'appel, mais un appel difficile à noter parce que non audible. Il a été nécessaire de laisser le temps au temps, et je suis arrivé à voir un peu plus clair. Tout cela a mûri peu à peu dans la confiance.*

*Mes parents, chrétiens, m'ont transmis et communiqué ce qui constitue l'âme de la vie chrétienne. Troisième d'une famille de 6 enfants, j'ai grandi dans cette petite cellule où j'ai bénéficié de la maturation humaine et spirituelle. L'apostolat auquel se consacrait mon père était celui de catéchiste; étant nomade, il faisait le catéchisme itinérant. Le curé venait nous trouver régulièrement en famille. L'enthousiasme, la sympathie et l'ardeur de ce pasteur a laissé poindre en moi le germe d'une vie donnée à Dieu et aux hommes. J'avais la certitude que cette générosité et cette disponibilité étaient au service des hommes et des femmes de notre temps. Un désir pressant s'était emparé de moi : entrer au séminaire de Baskouré, devenir prêtre. Peu après, une idée me trottait dans la tête : devenir aviateur. Je rêvais de cela, seulement de cela.*

*Plus le rêve était grand, plus le « virus » de la vocation me prenait. Je me suis donc décidé à revenir à mon projet précédent. J'ai fait de nouvelles démarches pour entrer au séminaire de Dapaong. Malheureusement, le séminaire de Dapaong était fermé. J'ai alors compris que si un chemin se fermait, un autre s'ouvrait. J'avais entendu parler des Frères Missionnaires des Campagnes. Après mûre réflexion, je me suis décidé à aller faire leur connaissance. Avec les Frères, j'ai ainsi découvert la vie religieuse. Cette vie me semblait répondre à mes aspirations les plus profondes. Leur charisme qui s'incarne dans le monde rural, le sens de la vie fraternelle et communautaire, ont été les caractéristiques les plus importantes pour moi. 'Nous voulons être des ferments évangéliques dans ce milieu.'*

*Cette insistance sur la vie religieuse, communautaire et missionnaire, répondait à mes attentes. J'ai compris que cette vie, avec ces trois caractéristiques, était une profession de foi et de service : c'est un engagement à vivre son propre Baptême. En 1999, j'ai commencé le parcours qui m'a amené à faire mes vœux à présent dans la Congrégation. Ma première Terre de Mission a été Massédéna au Togo où j'ai touché du doigt la vie de communauté : j'ai pu constater que la vie fraternelle était possible malgré nos différences. Étant en contact avec les autres Frères, j'ai compris que ma première profession était une ouverture à Dieu et à l'humanité entière. Les vœux de pauvreté, de chasteté, et d'obéissance sont un choix préférentiel qui correspond absolument à mon être intérieur. La grâce de l'appel vient de Dieu : c'est Lui qui a fait de moi ce que je suis. » (L.M.)*